

<http://jesuschristenfrance.fr/l-eglise-et-la-france/article/l-homme-ne-se-grandit-pas-en-se-desincarnant-et-la-foi-fleurit-bien-mal-sur-les>

# L'homme ne se grandit pas en se désincarnant, et la foi fleurit bien mal sur les cendres d'une liturgie incendiée



- L'Eglise et la France -  
Date de mise en ligne : lundi 26 juillet 2021

---

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

---

## L'homme ne se grandit pas en se désincarnant, et la foi fleurit bien mal sur les cendres d'une liturgie incendiée

« Le trouble suscité bien au-delà des milieux « traditionalistes » par la décision du pape François non pas de redéfinir le statut de la messe selon le rite préconciliaire mais de programmer son extinction, en l'empêchant non seulement de croître, mais plus encore, en le traitant à la manière d'un résidu encore utile pour accommoder quelques vieillards enfermés dans leurs tendres souvenirs et exagérément attachés aux mystères de l'église d'hier, montre bien la portée de cette décision, sa violence, aussi.

Il semble bien, mais la chose n'est pas si nouvelle, que l'Église se veut aujourd'hui absolument œcuménique et ouverte à tous, sauf à ceux, parmi les siens, qui se veulent gardiens de ses traditions liturgiques les plus profondes. Comme si l'Église devait mener en ses propres rangs la chasse aux réactionnaires et humilier ceux qui croient encore aux vérités qu'elle a toujours prêchées, au langage à travers lequel elle les prêchait, et qui gênent aujourd'hui ceux qui s'agenouillent moins devant la croix que devant l'esprit du temps. Les catholiques de tradition seraient-ils les seuls à ne pas avoir leur place dans l'Église ?

Michel Onfray, dans un remarquable texte du Figaro, a rappelé avec raison que la messe tridentine appartient au patrimoine spirituel et culturel de la civilisation occidentale. On ajoutera que la liturgie ne sert pas qu'à embellir les vérités de la foi et les prières de toujours : à travers elle se déploie un langage capable d'interpeller des régions inaccessibles de l'âme et de donner accès aux vérités autrement inexprimables du sacré. La beauté peut conduire à la foi. Le rituel est un langage modelé par l'histoire mais qui ne se réduit pas, quoi qu'on en dise, à une accumulation arbitraire de traditions plus ou moins bien assemblées, qu'on pourrait sacrifier pour les moderniser. On oublie d'ailleurs que le rituel traditionnel, malgré son refoulement dans les marges, continue de conduire des hommes vers le catholicisme, qu'il transforme ceux que Louis Pauwels appelait les chrétiens du porche en croyants et en pratiquants, et qu'à travers lui, plusieurs s'y convertissent ou renouent avec lui.

Cela nous conduit au cœur d'une question trop souvent négligée. On s'inquiète avec raison de la déchristianisation de l'Europe, mais on s'est insuffisamment inquiété de la déseuropéanisation du christianisme. Car le catholicisme est indissociable des médiations à travers lesquelles il s'est incarné dans l'histoire. Il se déploie à travers les nombreux visages de l'humanité, et est étranger à la tentation niveleuse qui, au nom d'un retour fantasmé à la révélation primitive, justifierait l'arasement des cultures et des formes historiques particulières qui permettent aux hommes d'habiter le monde sous le signe d'une continuité vivable. C'est une bien étrange idée d'assimiler l'héritage à une scorie, et c'en est une encore plus étrange de croire que la foi, pour s'offrir à tous les hommes, doit abolir jusqu'au souvenir des rites par lesquels elle a modelé le noyau d'une civilisation, au point d'en devenir indissociable. On aurait tort de réduire cette conscience à une forme de catholicisme « identitaire », comme on dit pour se faire peur. Il faut plutôt y voir un souci légitime des sources les plus intimes de la culture.

L'homme ne se grandit pas en se désincarnant, et la foi fleurit bien mal sur les cendres d'une liturgie incendiée. Nul ne s'attend à ce que Rome replace le rite traditionnel au coeur de ce qu'on appellera la liturgie dominante. Il ne semble toutefois pas exagéré d'espérer que le pape ne cherche pas à l'éradiquer. La tentation serait forte de citer Brassens, qui avait compris qu'une religion renonçant à sa propre tradition sacrifiait le langage sans lequel ses vérités risquaient de devenir inaudibles. Je pourrais aussi citer Montherlant qui dans ses carnets, si je ne me trompe pas, disait à sa manière espérer rencontrer un prêtre qui croit.

La formule n'est pas banale : les hommes et les femmes qui se sont aventurés au seuil de l'Église, avec le désir de le franchir, ont souvent rencontré, sur leur parcours, des prêtres à la foi flageolante, presque méfiants à l'endroit de ceux qui frappent à leur porte, comme s'ils venaient à leur messe avec une ardeur suspecte. Ils ne risquent toutefois pas de recevoir un tel accueil chez ceux qui se veulent les gardiens non seulement d'un rite, mais aussi, d'un rapport à la foi qui trouve dans la liturgie traditionnelle non pas une béquille mais une manière d'accéder à la plus riche des expériences. La force d'attraction de la messe traditionnelle ne s'explique pas nécessairement par la complaisance nostalgique. Ceux qui se demandent pourquoi les communautés « traditionnelles » parviennent à croître malgré l'anathème jeté sur elles trouveront peut-être là un début de réponse à leur interrogation. »

**Mathieu Bock-Côté**

Mathieu Bock-Côté est docteur en sociologie, chargé de cours aux HEC à Montréal et chroniqueur au Journal de Montréal et à Radio-Canada.

Site source :

[je suis Français](#)